

Mwaro (page 3)

# Eau potable : une denrée rare



Les robinets installés à l'intérieur du marché provincial de Mwaro sont tous à sec.

DEVELOPPEMENT



Vision Burundi 2040-206

Une Table ronde des investisseurs pour mobiliser les financements (page 2)

ELEVAGE



Elevage de porcs

Les éleveurs de porcs en alerte rouge (page 5)

COMMERCE



Ngozi

Le marché de Vyerwa peine à retrouver son dynamisme (page 6)



Le journal se rapproche de ses lecteurs. Il va diffuser des informations en continue et en intégralité 24h/24.

## Editorial Le tableau s'assombrit



Mélance Maniragaba  
Redacteur en chef adjoint

2009, une institution chargée de maximiser les recettes. Un déficit de 110 milliards de FBu sur les 4 derniers mois de l'année budgétaire 2024-2025, déclaré par l'autorité compétente, ne peut pas passer inaperçu.

Pire encore, parmi les causes évoquées pour expliquer cette diminution des recettes figurent des facteurs tels que le rôle crucial des agents chargés de maximiser ces recettes, la corruption et la complicité entre les contribuables et les agents, pour ne citer que ceux-là.

Pour l'amour de la patrie, il aurait fallu revoir, par exemple,

si les nouvelles recrues au sein de l'office possédaient les critères et remplissaient les compétences nécessaires pour y travailler. Dans le cas contraire, on s'attendrait toujours à des miracles. Pourtant, les recettes collectées sont affectées à l'intérêt de la patrie à travers la construction des hôpitaux, des routes, des écoles, et bien d'autres infrastructures. Ceux qui organisent les recrutements doivent donc le faire en toute transparence.

De plus, il est possible que les agents de l'OBR ne soient que des boucs-émissaires. Cela pourrait être le cas si les contribuables étaient plus influents que les vérificateurs d'impôts, facilitant ainsi l'évasion

fiscale. Dans ce cas, il est légitime de se demander qui, en réalité, mène les affaires.

Une autre situation préoccupante a trait à ce qui a été publié sur le compte X de l'OBR, le 21 novembre dernier, stipulant que, suite à l'instabilité des connexions Internet, des perturbations dans le rythme normal du travail et du service au contribuable ont été observées.

En dehors de ce qui se passe à l'office, il est impossible d'ignorer la situation globale de la vie quotidienne. Certains diront qu'il s'agit d'un esprit critique qui pousse à évoquer la réalité. D'autres ne manqueront pas de

dire, comme nous, que la misère continue de s'intensifier. Les crises économiques mondiales, les prix prohibitifs, la pénurie de devises, les ruptures répétées d'approvisionnement en carburant, le réseau vétuste de distribution de l'électricité entraînant des coupures intempestives, tout cela impacte l'activité économique et, partant, la collecte des recettes.

Afin d'éviter l'assombrissement du tableau, cette situation doit donc interpeller logiquement et légitimement chacun d'entre nous. Certaines pratiques et comportements doivent absolument cesser pour redorer le blason de l'office.

Du jamais vu ; un déficit record a été enregistré depuis la création de l'Office Burundais des Recettes (OBR) en

## DEVELOPPEMENT

### Vision Burundi 2040-2060

# Une table ronde des investisseurs pour mobiliser les financements

Une table ronde des partenaires au développement du Burundi et des investisseurs a été organisée du 5 au 6 décembre 2024 dans le but de partager la vision du gouvernement en matière de développement socio-économique, ainsi que les réformes envisagées et en cours. L'objectif était de mobiliser toutes les parties prenantes et les ressources financières nécessaires pour soutenir la vision du Burundi émergent en 2040 et développé en 2060



Olusegun Obasanjo, homme d'affaire et ancien président de la République Fédérale du Nigéria : « les investisseurs apportent leurs capitaux là où ils sont bien traités ».

développement durable figure en tête le projet de construction du chemin de fer Uvinza-Musongati-Gitega (126 km), dont le coût estimatif est de 1,43 milliard USD. D'après Niyonzima, la réalisation de ce projet permettra de résoudre le problème d'enclavement du Burundi et facilitera les échanges commerciaux et le transport entre le Burundi et ses pays voisins.

Il a également mentionné la reconstruction de l'ancien marché central de Bujumbura en un complexe commercial pour un montant de 400 millions USD, la réhabilitation et le bitumage de la route provinciale Kiriri-Mwita-Isare-Bugarama, ainsi que l'aménagement et la construction des Routes Nationales N°6, 12, 13 et 15. D'autres infrastructures, telles que des hôpitaux communaux, des barrages et des laboratoires, font également partie de ces projets.

À côté de ces projets de construction d'infrastructures, le pays envisage aussi la digitalisation des services de l'Etat civil et des services de justice, nécessitant respectivement plus de 59 millions USD et 7 millions USD. Un plan d'amélioration de la sécurisation foncière, évalué à 26 millions USD, fait également

passage que les hommes d'affaires ne peuvent pas investir dans un pays où règnent la corruption et l'instabilité.

Pour atteindre le développement durable, a-t-il souligné, le gouvernement doit assurer la sécurité des personnes, la sécurité alimentaire et le développement du capital humain tout en établissant une bonne collaboration avec le secteur privé. « Nous ne pouvons pas nous développer sans le secteur privé », a-t-il ajouté.

Il a fait un clin d'œil aux décideurs burundais en indiquant que les investisseurs apportent leurs capitaux là où ils sont bien traités, car ils cherchent des bénéfices

### Le Burundi, un pays bourré d'opportunités

Le président Evariste Ndayishimiye a exhorté les investisseurs étrangers à explorer les opportunités de croissance et d'investissement dans les secteurs à fort potentiel. Selon lui, le Burundi est un terrain plein d'opportunités. « Le sous-sol burundais regorge d'importantes ressources naturelles », a-t-il déclaré, avant de rassurer les investisseurs que « le gouvernement du Burundi reste engagé à promouvoir et à sécuriser les investissements ».

De nombreuses autorités gouvernementales ont évoqué également les opportunités existantes, notamment dans les domaines de l'agriculture et de l'agro-industrie. Dans ce secteur, les opportunités concernent spécifiquement la production agropastorale ainsi que la transformation et la commercialisation des produits

agro-pastoraux. L'exploitation de la pêche industrielle sur le lac Tanganyika et la promotion du secteur touristique ont également été mentionnées. Il convient de souligner l'existence d'institutions de recherche et de certification des semences et des produits transformés dans le secteur de l'agro-industrie, telles que l'ISABU et le BBN.

Pour Alain Ndikumana, chef du Bureau d'Etudes Stratégiques et de Développement à la Présidence de la République du Burundi, qui a retracé les grandes lignes de la vision du Burundi comme pays émergent en 2040 et pays développé en 2060, le gouvernement du Burundi est déterminé à améliorer les conditions de vie de la population burundaise et à réduire les inégalités sociales. Cependant, il a souligné la nécessité de l'engagement des partenaires au développement et du secteur privé pour atteindre cet objectif.

Notons qu'en marge de cette table ronde, des engagements de financement pour la vision Burundi 2040-2060 ont été pris par les investisseurs privés et les partenaires au développement. La Banque mondiale a annoncé une contribution de 1,8 milliard USD, l'Organisation des Nations Unies a prévu un montant d'un milliard USD et la Banque Africaine de Développement (BAD) a annoncé 700 millions USD.

Méchaël Tuyubahe

At least 69 projects, of which 37 are priority, are seeking financing for their implementation, as indicated by Audace Niyonzima, former Minister of Finance, Budget and Planning, during this round table. According to him, these projects have been developed in line with the objectives of the revised National Development Plan (PND 2018-2027) and the vision of « Burundi, emerging country in 2040 and developed country in 2060 » which constitutes a roadmap for economic and social development.

The former minister Niyonzima has clarified the identification of these priority projects by the Burundian government allows for a better understanding of the needs and the investment opportunities for private national investors and development partners.

Among the priority projects to be financed to achieve a

**BurundiEco**  
Hebdomadaire socio-économique gratuit

C. d'Uvira à 400m de l'ex-BINUB dans les enceintes de Hope Design Imprimerie

Référence CNC : 100/CNC/236/2012  
Parution le vendredi  
Directeur de publication et Rédacteur en chef : Benjamin Kuriyo  
Rédacteur en chef adjoint : Mélance Maniragaba  
Service commercial : +257 22 277868 / 65800014

### Taux de change du 13 Décembre 2024

Sources : BRB/www.brb.bi

Monnaies étrangères	Marché officiel	
	Acheteur	Vendeur
Dollar USA	2889	2935
Euro	3022	3071
Shi. Kenyan	22,3524	22,7129
Shi. Tanzanien	1,2164	1,2361
Shi. Ougandais	0,7900	0,8027
Fr Rwandais	2,1046	2,1386

# Robinet à sec à Mwaro, les habitants s'inquiètent

Les robinets du marché provincial de Mwaro sont à sec. Les usagers craignent le pire. Ils réclament l'approvisionnement en eau potable de cet espace public. Outre le marché provincial, les services hôteliers font également face à une pénurie récurrente d'eau potable



Les robinets à sec au marché provincial de Mwaro

En novembre dernier, des reporters de l'hebdomadaire socio-économique Burundi Eco ont séjourné pendant 4 jours en province de Mwaro afin de s'enquérir des conditions de vie de la population de cette province. Par curiosité, ils se sont rendus au marché provincial de Mwaro situé non loin du chef-lieu de cette province. Ils ont constaté que les commerçants et les clients se plaignent non seulement de la cherté de la vie, mais aussi du manque d'eau potable dans cet espace qui rassemble des hommes, des femmes et des enfants venus de différentes régions du pays. Pourtant, des robinets ont été installés à l'intérieur du marché, mais ils sont tous à sec. Des commerçants affirment que, depuis la construction de ce marché, aucune goutte d'eau n'a jamais coulé dans ces robinets. « Je n'ai jamais vu une seule goutte d'eau tomber dans ces robinets », indique E.N., un commerçant œuvrant dans ce marché.

## Les usagers craignent le pire

Notre interlocuteur révèle que les commerçants et les clients utilisent l'eau des restaurants qui

entourent le marché. Dans le pire des cas, déplore-t-il, « Ils boivent de l'eau provenant des robinets des toilettes pour éteindre leur soif ». Notre source explique que cette pénurie d'eau au marché provincial de Mwaro est due à la mauvaise gestion qui caractérise le comité chargé d'assurer l'hygiène et l'assainissement dans cet espace public.

Pour lui, il est illogique qu'un marché situé au chef-lieu d'une province soit privé d'eau potable depuis plus d'une dizaine d'années alors que les commerçants

continuent à payer les impôts et les taxes communales. Les usagers craignent le pire. « Si une épidémie éclate, elle causera de nombreux dégâts », murmure quelqu'un dans la foule. Ils alertent l'administration communale et provinciale pour qu'elles veillent sur le bien-être de la population et plus particulièrement sur sa santé. « Si quelqu'un décide de boire l'eau provenant des toilettes ou des restaurants, il n'est pas sûr que l'eau soit propre. Et cela risque d'endommager sa santé », déplore-t-il.

## Les services hôteliers ne sont pas épargnés par la pénurie d'eau potable

Le marché provincial de Mwaro n'est pas le seul lieu public qui souffre de l'absence d'eau potable. Les hôtels et les restaurants font aussi face à une pénurie récurrente d'eau potable. À titre d'exemple, pendant les 4 jours que nous avons passés dans cette province, l'hôtel qui nous a hébergés utilisait eau provenant d'ailleurs. Pour éteindre leur soif, les clients devaient recourir à vers l'eau minérale vendue dans les

boutiques.

Le gestionnaire de l'hôtel nous a révélé que l'eau potable est en quantité insuffisante au chef-lieu de la province de Mwaro. Ce qui explique pourquoi certains espaces publics et même des maisons résidentielles connaissent une pénurie récurrente d'eau potable, selon leur connexion au réseau d'eau, qui n'est pas toujours fonctionnel.

## L'administration au courant, mais...

Interrogé sur les solutions envisagées pour résoudre le problème de l'insuffisance de l'eau potable dans cette localité, le Col-Gaspard Gasanzwe, gouverneur de la province de Mwaro explique qu'en général, cette province dispose d'une grande quantité d'eau potable. Toutefois, il indique que la vétusté du réservoir d'eau situé sur la montagne Gisase entraîne une grande perte d'eau, car une partie de ce précieux liquide s'échappe de ce réservoir provoquant parfois une pénurie d'eau dans certaines localités.

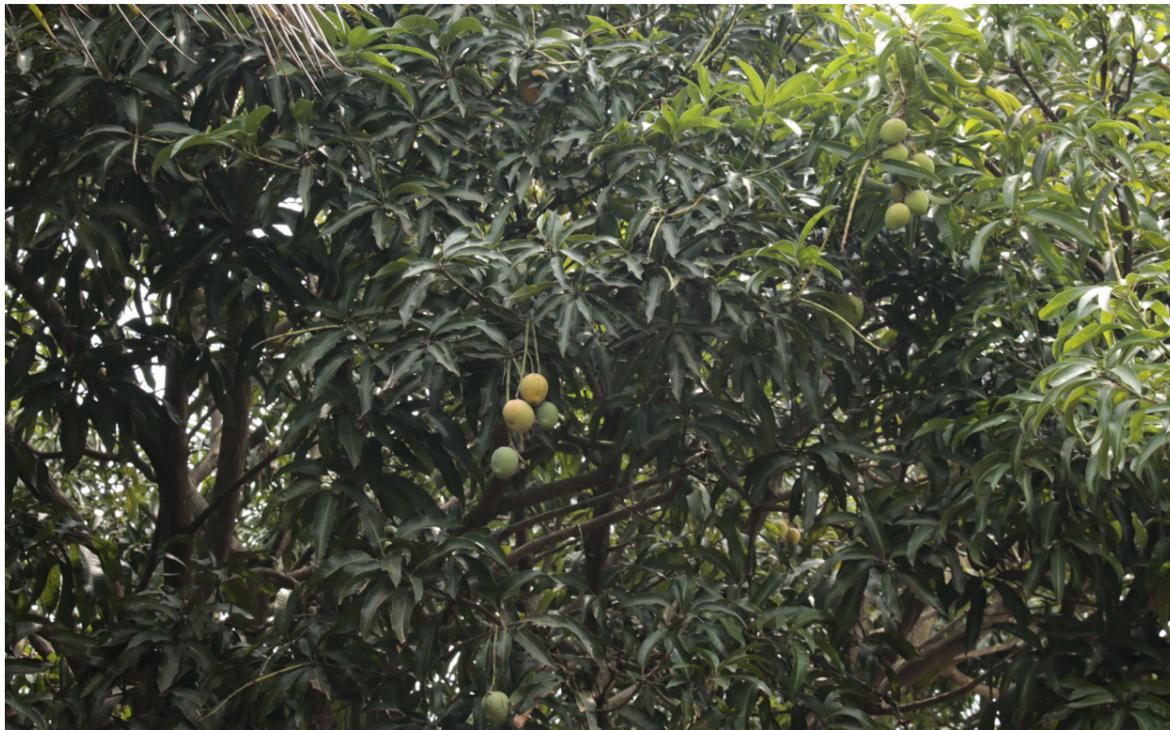
Il appelle la Regideso à construire un grand réservoir d'eau à Gisase et à installer deux stations de pompage pour produire l'eau potable en quantité suffisante afin de satisfaire les besoins des habitants du centre urbain de Mwaro qui ne cesse de s'agrandir. Selon lui, le réseau de distribution de l'eau potable mis en place par la Regideso était initialement destiné au camp militaire et au Lycée de Mwaro.

Méchaël Tuyubahe

## DEVELOPPEMENT

# Une surabondance des mangues sur le marché

En pleine récoltes des mangues, les cours retombent au plus bas niveau. Il y a trois mois une seule pièce de mangues de bonne qualité coûtait 5000 FBu. Actuellement, les consommateurs savourent ce fruit à des prix dérisoires. D'où l'urgence d'installer des unités de transformation dans les régions à fort potentiel de production. Reportage



Les mangues sont en abondance, surtout dans les quartiers périphériques.

La saison des mangues bat son plein. Les mangues sont en abondance, surtout dans les quartiers périphériques. Sous un soleil de plomb, nous avons escaladé le mercredi le 4 décembre 2024 les montagnes surplombant la ville de Bujumbura pour suivre la piste de ces fruits très brisées. Sans surprises, il n'y a pas de vastes vergers de manguiers, mais plutôt des arbres fruitiers éparpillés sur les collines. Les champs installés sur de fortes pentes forment un beau paysage. Plus on escalade plus on croise des vendeurs de mangues avec des paniers bien garnis. Sept pièces de mangues coûtent mille francs.

## Le malheur des uns fait le bonheur des autres

C'est la fête au village. La saison des mangues profitent aux enfants

qui consomment sans modération des fruits très juteux. De part et d'autres des sentiers qui serpentent les Mirwa, il y a des noix et des restes des mangues un peu partout. Cela prouve à suffisance que nous sommes en pleine saison des récoltes.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres, dit-on. Cette culture

est très répandue dans cette région. Cependant, le relief ne permet pas d'accéder aux marches d'écoulement. Il faut avoir des reins suffisamment solides pour dévaler les routes dangereuses vers la capitale économique. Bravo aux femmes courageuse qui gravissent le danger pour atteindre la ville chaque jour et rentrent avec des provisions. Une jeune

femme rencontrée à Nyamutenderi témoigne qu'elle vient d'écouler toutes ses marchandises aux quartiers de la zone Musaga. Après la cueillette, elle se rend directement en ville pour revenir travailler dans les champs après. Elle tire de ce business des revenus supplémentaires. Parfois, l'argent qu'elle gagne est épargné pour subvenir aux besoins de la famille.

## Une politique de valorisation des cultures

La région des Mirwa est très fertile pour la culture des fruits. Le secteur horticole y est très développé. Il est indispensable de favoriser l'installation des usines de transformation des fruits pour valoriser les efforts des producteurs qui travaillent à pertes. Durant notre descente, nous avons constaté que les mangues tombent à même le sol et y pourrissent par manque de débouchés. Ce sont des fruits qui ne supportent pas la chaleur. Le conditionnement de ces fruits est d'une impérieuse nécessité pour minimiser les pertes post récoltes et conquérir le marché extérieur.

Dans certaines localités du pays, il y a des usines qui valorisent les fruits locaux pour conquérir le marché extérieur. C'est le cas de Barka entreprises basée à Musinga, qui, depuis 2018, s'est lancée dans la transformation des fruits séchés. L'entreprise tente de simplifier les procédures de conservation qui posent souvent problème durant les saisons de récolte. L'entreprise transforme les fruits locaux comme les mangues, ifenesi, les ananas et les petites bananes mûres en des chips à l'aide d'un séchoir électrique.

Benjamin KURIYO

# Trade Mark Africa et AUXFIN Burundi engagés dans l'autonomisation des petits exploitants agricoles

Un projet dénommé « **Systèmes alimentaires résilients et amélioration de l'approvisionnement local grâce à l'accès au marché dirigé par le secteur privé pour la création d'emplois au Burundi** » a été lancé officiellement le 10 décembre 2024. Il sera mis en œuvre par AUXFIN Burundi et Trade Mark Africa (TMA) et est financé par USAID à hauteur de 796 330 USD. Il adopte une approche globale en mobilisant les ménages de groupes 50 (G50) et la plateforme numérique UMVA pour autonomiser les petits exploitants agricoles. Les bénéficiaires s'en réjouissent et précisent que ce projet contribue réellement à l'augmentation de la production agricole



Trade Mark Africa en collaboration avec AUXFIN Burundi ont procédé mardi le 10 décembre 2024 au lancement officiel du projet «Systèmes alimentaires résilients et amélioration de l'approvisionnement local grâce à l'accès au marché dirigé par le secteur privé pour la création d'emplois au Burundi»

Trade Mark Africa en collaboration avec AUXFIN Burundi ont procédé mardi le 10 décembre 2024 au lancement officiel du projet «Systèmes alimentaires résilients et amélioration de l'approvisionnement local grâce à l'accès au marché dirigé par le secteur privé pour la création d'emplois au Burundi».

Selon Yannick Chokola, directeur général de AUXFIN Burundi, ce projet vise la transformation du secteur agricole au Burundi en s'attaquant aux principaux défis, notamment la faible productivité, l'insécurité alimentaire, l'accès limité aux marchés et le chômage rural élevé.

Il est soutenu financièrement par USAID à hauteur de 796 330 USD dans le cadre du programme de reprise économique et d'activités de réforme (ERRA). Il se concentre sur les opportunités de marché et des perspectives d'emplois des jeunes et des femmes.

## Un projet de 2 ans et 3 mois

Il s'étend sur 2 ans et 3 mois (de juillet 2024 à septembre 2026) et couvre quatre provinces qui sont entre autres Bujumbura Rural, Bubanza, Cankuzo et Cibitoke.

A cette occasion, Chokola a souligné que ce n'est pas pour la première fois que l'Ong AUXFIN Burundi qu'il représente appuie les agriculteurs au Burundi.

C'est une continuité, car elle a déjà une expérience de plus de 10 ans en la matière. Néanmoins, son constat est que l'agriculteur burundais ne tire pas profit de ses efforts fournis.

Ce projet vient alors pour inverser la tendance, martèle-t-il. On va connecter directement les agriculteurs aux autres partenaires avec la digitalisation des services à travers les tablettes. Il laisse entendre que l'aspect digital va donc aider les autres intervenants à utiliser le même créneau.

Ce projet devient donc une autoroute digitale qui permettra à tout le monde d'être touché pour ne laisser personne derrière dans le développement.

## Les bénéficiaires jubilent

Les agriculteurs appuyés par AUXFIN Burundi affirment que l'approche G50 couplée avec la digitalisation des services est très

utile pour booster la production agricole. C'est à titre illustratif le cas de Sylvain Girukwishaka, habitant la commune Mabayi de la province de Cibitoke.

Auparavant, il indique que sa production était insuffisante. Avec 12 kg de haricots semés, il explique qu'il ne récoltait pas plus de 100 kg. La raison est qu'il ne recourait pas aux bonnes pratiques agricoles.

Actuellement, avec l'appui d'AUXFIN Burundi, il parvient à récolter 500 kg avec seulement 3 kg de haricots semés sur 12 ares. «On nous a appris comment utiliser le coach digital «finance coach» à l'aide d'une tablette. Nous savons comment la manipuler avec l'appui de AUXFIN Burundi, argue-t-il.

## Comment fixent-ils le prix?

Avec cette technique, les agriculteurs calculent les dépenses qu'ils ont engagées pour enfin fixer eux-mêmes le prix qui leur permet de dégager des bénéfices. Ce coach digital financecoach leur fournit des données précises, entre autres l'effectif des membres du groupe (hommes et femmes), la contribution de chaque membre au projet, les animaux domestiques disponibles. «Est pris en compte le budget engagé dans l'achat des fertilisants, des semences sélectionnées, le paiement de la main d'œuvre, la pulvérisation des pesticides, etc», argue-t-il.

A travers AgriCoach, les agriculteurs voient les types de sol disponibles même s'ils ne sont pas passés sur le banc de l'école, note un autre bénéficiaire habitant la zone Ndava de la commune Buganda dans la province de Cibitoke. Cela leur permet de décider quel type de plante cultiver. Ils vérifient aussi les prévisions météorologiques, confirme Agnès Baranyedetse, bénéficiaire du projet d'AUXFIN Burundi habitant la colline Birohe de la commune Gitega en province de Gitega.

Auparavant, elle déplore qu'elle rencontrait beaucoup de difficultés pour s'approvisionner en semences sélectionnées et en fertilisants. Il travaillait en solo et jouait perdant.



Christian Nibasumba, représentant pays de Trade Mark Africa au Burundi

Actuellement, avec l'approche G50, elle collabore avec les membres de son groupe. Ils se réunissent une fois la semaine pour épargner l'argent qui leur permet de s'acheter des fertilisants et des semences sélectionnées dans l'objectif de booster la production agricole.

## Quelques défis enregistrés

Malgré les avancées enregistrées dans l'augmentation de la production agricole, les agriculteurs s'inquiètent du fait qu'ils ont du mal à trouver le marché d'écoulement de leurs produits. Ils affirment que les commerçants qui parviennent à arriver chez eux en profitent énormément, car ils achètent leur récolte à un prix dérisoire. Les hangars de stockage constituent aussi un défi majeur pour ces agriculteurs.

Sacha Rwamibango, responsable du programme approvisionnement local au sein de la société brassicole

«Brarudi» tranquillise ces derniers. Il informe par contre que le marché pour les produits locaux est vaste, car la Brarudi elle seule trouve sur le marché burundais seulement 10% des matières premières dont elle a besoin. C'est -à- dire le sorgho blanc et l'orge. Le reste de ces matières premières est importé.

Elie Kayogoma du Programme Alimentaire Mondiale (PAM) abonde dans le même sens. Il précise que le marché destiné aux produits locaux reste vaste actuellement, car cette Ong trouve seulement sur le marché burundais entre 30% et 40% des produits destinés aux cantines scolaires dont elle a besoin. Elle achète des produits comme le haricot, le maïs, le riz et le lait.

Il s'inquiète que le défi lié à la qualité de ces produits est énorme, car cette organisation perd chaque année autour de 300 tonnes pour le maïs seulement. De plus, il demande d'appuyer les agriculteurs en les regroupant dans de grandes

coopératives pour constituer de grands stocks de denrées alimentaires afin de faciliter la commercialisation. Il insiste sur cela, car le PAM ne va pas acheter les produits dont il a besoin dans les ménages.

## Quand l'agriculture reste une composante essentielle pour booster l'économie

Christian Nibasumba, représentant pays de Trade Mark Africa au Burundi s'en réjouit. Il indique que l'agriculture reste une composante essentielle de la transformation de l'économie burundaise. Et de préciser que c'est pour cela que cette initiative vient d'être lancée. Il mettra l'accent sur le renforcement des chaînes de valeur des cultures stratégiques comme le sorgho, le maïs, le riz et le sorgho.

A côté de sa mission première qui reste de travailler sur la fluidité du commerce dans la région de la communauté de l'Afrique de l'Est et maintenant sur tout le continent Africain, il fait savoir que Trade Mark Africa reconnaît l'importance de renforcer les chaînes de production et d'approvisionnement des intrants agricoles, de promouvoir un approvisionnement efficace et efficient visant ainsi la création d'emplois.

Il remercie sincèrement le gouvernement du Burundi pour avoir accepté de parrainer cette activité. Il promet de bien collaborer avec lui dans la mise en œuvre dudit projet dans l'optique d'arriver au résultat escompté.

## Une initiative qui vient pour relancer l'économie

Aliou Tall, représentant pays de USAID au Burundi fait savoir que cette initiative rentre dans l'objectif du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique de relancer l'économie du Burundi, d'améliorer les moyens de subsistance des Burundais pour les faire sortir de la pauvreté.

Olivier Suguru, président de la Chambre Fédérale du Commerce et de l'Industrie du Burundi (CFCIB) remercie vivement les initiateurs de ce projet qui vient pour booster la production agricole. Il se réjouit aussi du fait que les cultures ciblées par ce projet sont consommées par une grande partie de la population.

Emmanuel Ndorimana, secrétaire permanent au ministère en charge de l'agriculture salue les efforts consentis par Trade Mark Africa et AUXFIN Burundi dans le développement du pays. Et de leur demander de passer des groupes de 50 personnes aux coopératives pour toucher un effectif important d'agriculteurs.

Notons que Eunice Ambiyi, directrice adjointe de ERRA se réjouit du fait que le message transmis par toutes les personnes qui ont pris la parole souligne que bien évidemment l'objectif de ERRA d'accroître la production a été atteint. Cependant, elle précise qu'il reste à savoir si la production répond aux normes de qualité pour qu'elle puisse être exportée. Selon elle, c'est dans ce cadre que des efforts concertés sont déployés au sein du projet ERRA afin de mettre un accent sur l'importance des normes de qualité afin que les produits disponibles (localement) correspondent aux exigences sur le marché.

# Des émotions festives avec 1xBet !

En décembre, la société de paris mondialement reconnue 1xBet a préparé une pléthore de promotions festives pour vous

Lisez notre digest de décembre et choisissez les cadeaux à votre goût sur le meilleur site de paris sportifs.

## Le réveillon du Nouvel An sur les réseaux sociaux

Noël est une période de miracles, de réalisation de souhaits et d'aventures. La société de paris de portée mondiale 1xBet propose aux joueurs de faire un voyage passionnant pour des émotions brillantes et des cadeaux généreux.

Du 1<sup>er</sup> au 31 décembre, ouvrez les cases du calendrier de l'Avent et participez aux tirages hebdomadaires. Suivez 1xBet sur les réseaux sociaux, mettez des likes, faites des reposts et obtenez l'un des prix de valeur.

Chaque vendredi, les gagnants seront choisis parmi les utilisateurs les plus actifs et recevront les cadeaux cachés dans la boîte du calendrier de l'Avent festif. Croyez en un miracle et profitez de l'esprit de Noël !



## Les promos les plus chaudes de décembre

Des offres passionnantes vous attendent sur le site 1xBet. Préparez-vous à une poussée d'adrénaline avec le tournoi **Spin of Thrones 3** ! C'est votre chance de partager la cagnotte de 250 000 \$ et de recevoir des freespins. Il vous suffit de miser

à partir de 0,1 \$ pour décrocher le prix principal de 70 000 \$ !

**1xFreebet** vous permet d'obtenir un bonus allant jusqu'à 7 \$ chaque semaine. Pour ce faire, vous devez placer au moins un pari de 2 \$ sur le score exact d'un événement sportif du mardi au lundi.

Avec le **"Pari combiné du jour"**, vous pouvez augmenter vos gains de 10 % - il vous suffit de placer des paris gagnants sur l'accumulateur promotionnel du bookmaker fiable !

## Principaux événements sportifs en décembre

Le mois de décembre s'annonce

chargé pour les amateurs de paris !

- Le 15 décembre, le Paris Saint-Germain, partenaire officiel de 1xBet, jouera contre le coriace Olympique lyonnais et Manchester abritera un derby enflammé entre United et City.

- Le 21 décembre, Tyson Fury tentera de laver l'affront contre Oleksandr Usyk - ce super combat est à ne pas manquer !

- En Ligue des champions et en Ligue Europa, les matches du 6<sup>e</sup> tour seront disputés, tandis qu'en Ligue Europa Conférence, on assistera à la fin de l'étape principale.

Placez vos paris gagnants avec les meilleures cotes 1xBet et n'oubliez pas de jouer de manière responsable !

Suivez nos pages sur [Twitter](#), [Instagram](#) et [Facebook](#) pour découvrir toutes les offres intéressantes de 1xBet !

Le meilleur site de paris sportifs félicite tout le monde pour les fêtes à venir et vous souhaite le meilleur ! Saisissez votre chance et gagnez avec les meilleures conditions de **1xBet** !

Utilisez le code promo - **BURUNDI25X** - et recevez des bonus de bienvenue lors de votre inscription.

## ELEVAGE

# Les éleveurs de porcs en alerte rouge

Une maladie non encore déclarée sème la panique chez les éleveurs de porc. Les bêtes infectées présentent des symptômes assimilables à ceux de la peste porcine. Les éleveurs crient au secours pour endiguer la propagation de la maladie et minimiser les pertes économiques. Reportage



*La porciculture offre de nombreux avantages, notamment la production du fumier, des revenus et de la viande. Cependant, elle nécessite un engagement considérable pour garantir la santé animale, assurer leur alimentation et maintenir la propreté de la porcherie.*

la peste porcine, une maladie dangereuse qui peut décimer tout un troupeau en laps de temps », s'indigne-t-il tout en se remémorant l'expérience douloureuse du passé.

Cesexagénairearévéluqu'ilseheurte à de nombreux problèmes dans l'élevage, y compris des maladies parfois inconnues qui attaquent les porcs. Il a souligné qu'il n'est pas facile d'identifier la maladie ni d'obtenir les médicaments nécessaires pour lutter contre celle-ci. D'où la nécessité de garantir la disponibilité des médicaments pour prévenir les maladies qui affectent les porcs.

« J'ai pris la décision d'arrêter l'élevage des porcs au moment où

localité. Il soupçonne la pathologie connue sous le nom de « Kavuna » qui touche actuellement les porcs. Selon lui, cette maladie est particulièrement mortelle et transmissible. Un porc infecté peut décéder dans les 48 heures qui suivent l'apparition des premiers symptômes. Cette situation engendre des pertes considérables d'autant plus qu'il est interdit de consommer la viande des porcs décédés dans ce contexte.

Les maladies affectant les porcs sont variées et dans certains cas échappent à tout contrôle. A titre d'exemple, la commune de Kinyinya située dans la province de Ruyigi a récemment été confrontée à des décès de porcs en série en raison d'une maladie encore inconnue. Les autorités locales stupéfaites par l'ampleur des dégâts (cinq porcs en une seule journée et quatre autres dans les deux jours suivants) ont décidé de suspendre l'abattage et la consommation de la viande de porcs dans la région. Cette décision a été prise pour permettre aux vétérinaires de mener des enquêtes approfondies sur cette maladie mystérieuse afin de protéger la santé animale et celle des consommateurs.

Dans ce contexte, nous avons pu contacter Désire Ntakirutimana, directeur de la santé animale au ministère en charge de l'élevage. Il nous a informés qu'une équipe avait été envoyée à Ruyigi pour prélever des échantillons en relation avec cette épizootie. Toutefois, la maladie demeure encore inconnue. Bien que les épizooties surviennent à travers tout le territoire, Ntakirutimana souligne les efforts fournis par ce ministère en faveur de la santé animale.

## La porciculture, un business rentable

L'élevage des porcs présente de nombreux avantages, notamment la production du fumier, des revenus et de la viande. C'est ce qui motive le porciculteur de la colline Kibande d'exercer cette activité malgré les risques qui lui sont rattachés. Il possède désormais quatre porcs et affirme que la porciculture constitue une source de revenus pour ceux qui en dépendent.

Il a partagé son expérience, soulignant au passage que cette activité lui a permis de subvenir aux besoins de ses treize enfants. Malgré la cherté des intrants et les épizooties récurrentes, l'élevage des porcs est rentable. En effet, un seul porc peut donner naissance à plus de dix porcelets. Actuellement, le prix d'un porcelet atteint 100 000 FBu. Toutefois, l'accès à la nourriture pour les animaux (porcs) demeure un défi. L'éleveur consacre quotidiennement 3 000 FBu à l'alimentation de ses porcs et il s'approvisionne en aliments pour porcs à Musaga dans la mairie de Bujumbura.

Selon lui, la porciculture exige du courage pour veiller à la santé des animaux, assurer leur alimentation et maintenir la propreté de la porcherie. « Il n'y a pas de rose sans épine », a-t-il rappelé tout en soulignant que l'élevage des porcs revêt une importance capitale, car il permet de générer des revenus essentiels pour répondre à d'autres besoins.

Jonathan Nzoyibonera

# Buyengero : La filière apicole en léthargie

Les apiculteurs de la commune Buyengero alertent sur la disparition des colonies d'abeilles. Cette localité jadis réputée pour sa qualité de miel connaît une chute sensible de la production de cette denrée très prisée. A l'origine de ce phénomène, les activités anthropiques qui menacent la biodiversité. Reportage



*Dans les ruches modernes le rendement apicole est supérieur par rapport aux méthodes traditionnelle. Toutefois, la diminution des forêts a un impact négatif sur la production du miel.*

La commune de Buyengero est l'une des communes de la province Rumonge qui concentre les apiculteurs de renom national. Durant notre séjour sur le littoral du Lac Tanganyika à 70 km de la capitale économique, nous avons eu l'occasion d'échanger avec Muda Eliezer sur l'élevage des abeilles qui est une véritable source de revenus pour ceux qui s'y consacrent. Notre interlocuteur est originaire de la colline Muyama, commune Buyengero, province de Rumonge. Il partage son expérience en apiculture. Cet octogénaire et pasteur à l'Eglise Pentecôte de BIGOTI a fait de l'apiculture une passion, un mode de vie. Il fait savoir qu'une seule ruche peut produire jusqu'à 30 kg de miel dans les conditions optimales.

Le métier qu'il a hérité de son père le fascine depuis son enfance. Muda gère actuellement plus de 20 ruches modernes. Auparavant, son troupeau était évalué à 120 ruches. Bien que certains disent qu'il est nécessaire d'introduire des herbes odorantes (urwoso) dans la ruche pour attirer les abeilles, cet apiculteur chevronné confie qu'il n'a jamais fait recours à ce genre de pratiques. Il révèle que l'apiculture relève d'un processus tout à fait naturel qui n'a rien à voir avec ces

croissances de prétendants initiés. Pour preuve, vous trouverez des colonies d'abeilles dans les roches, sous les arbres ou dans les pylônes. Cet apiculteur affirme ne recourir à aucune autre pratique pour attirer les abeilles dans ses ruches.

En une année, les activités apicoles lui rapportent assez de revenus pour subvenir aux besoins de la famille. C'est grâce à l'apiculture qu'il a pu encadrer et éduquer ses 12 enfants. Muda souligne avec conviction que l'apiculture peut véritablement permettre à une personne de mener une vie décente.

## La pression démographique, un frein à l'apiculture

La croissance démographique pousse de plus en plus de personnes à exploiter les aires forestières à des fins agricoles. Cependant, la

diminution des forêts a un impact négatif sur les rendements de l'apiculture. Muda avance que les abeilles se retrouvent en difficulté, manquant de fleurs essentielles à la récolte de pollen. Il insiste sur l'importance de planter des fleurs cohabitant avec les cultures afin d'assurer une source de pollen suffisante pour ces pollinisateurs indispensables.

## Les mois propices à la récolte du miel

Muda a identifié les mois propices à la récolte du miel qui s'étendent de mai à juillet ainsi que de septembre à décembre. Ces périodes correspondent à une production exceptionnelle due à la floraison printanière qui offre aux abeilles une riche diversité de fleurs et par les premières pluies de septembre essentielles pour procurer des ressources nutritives.

Pour déterminer la présence du miel, il suffit d'observer le comportement des abeilles et le niveau du miel dans les ruches. Un signe révélateur d'une bonne récolte est l'agitation des abeilles et leur agressivité. Sur une année, les apiculteurs peuvent espérer deux pics de récoltes : la première intervient entre mai et juillet et la seconde entre septembre et décembre.

## Comment préparer un miel de qualité ?

Lors de la récolte du miel également appelée « Guhakura », un apiculteur doit mettre son kit de protection. Il s'agit d'une combinaison spécialement conçue pour cette tâche lui offrant une protection contre les piqûres d'abeilles, a précisé Muda avec un bienveillant sourire. Le processus débute par la combustion de la bouse sèche de vache disposée près de la ruche. La fumée dégagée éloigne les abeilles qui laissent leurs alvéoles bien garnis. Ainsi, l'apiculteur en profite pour ramasser son butin. Une fois les plaques récoltées, il est nécessaire d'utiliser un tamis placé au-dessus d'un récipient propre pour laisser couler le miel de lui-même. Ce processus permet d'obtenir un miel pur prêt pour le conditionnement dans des bidons en vue de sa commercialisation.

Muda indique qu'un kilo de miel s'achète à 15 000 FBu. Il souligne que la couleur du miel, qu'elle soit noire ou jaunâtre, est influencée par le processus de filtration appliquée et sa provenance. Un miel filtré à l'aide d'une marmite se pare d'une teinte sombre tandis qu'une filtration à l'aide d'un bassin ou d'un récipient propre lui confère une couleur jaune pâle.

Enfin, Muda précise que la qualité du miel pur s'améliore avec le temps. Plus le produit vieillit, meilleure est sa qualité. En revanche, si le miel n'est pas pur, il voit sa qualité se dégrader progressivement.

## Les différents types d'abeilles, un écosystème riche en rôles

Dans le monde fascinant des abeilles, chaque espèce joue un rôle crucial au sein de la colonie, comme l'a souligné Muda. La reine ou « umwamikazi/umwiru » occupe une fonction primordiale, celle de la ponte des œufs. Les faux-bourdon connus sous le nom de « mpingwe » ont pour mission de féconder la reine tandis que les ouvrières, véritables bâtisseuses de la ruche s'attachent à diverses tâches tout au long de leur vie.

Muda a également mis en lumière la diversité des abeilles selon leur couleur. Les abeilles noires se distinguent par leur capacité exceptionnelle à récolter le nectar en grande quantité. Par contre, les "mpingwe" ne contribuent pas à la production du miel. Par ailleurs, une abeille qui attaque un individu ne retourne généralement pas à sa ruche. Les abeilles peuvent également tomber malades mais, avoue-t-il, ne pas connaître les médicaments appropriés pour les traiter.

Il a enfin précisé que dans les ruches modernes, la production du miel est significativement supérieure par rapport aux méthodes traditionnelles.

Jonathan Nzoyibonera  
et Benjamin Kuriyo

## COMMERCE

# Ngozi : le marché de Vyerwa peine à retrouver son dynamisme

Construit en 2018, le marché de Vyerwa connaît de sérieuses difficultés en raison de la carence de commerçants. Ceux-ci ont quitté ce lieu qui serait considéré à tort ou à raison comme un marché international pour s'installer au marché central de Ngozi et au marché de Ruvumera. Ce marché, autrefois animé, risque actuellement de connaître un déclin, car il ne fonctionne bien qu'à la période de la récolte



*Le marché de Vyerwa vy'Imana a été construit en 2018. Il comprend 240 échoppes et plus de 900 stands. Presque tous les échoppes sont fermées*

s'approvisionnent et soient vendus sur le marché de Vyerwa vy'Imana situé à près d'un kilomètre du marché central de Ngozi.

Ainsi, la vente des produits devait suivre un ordre précis en fonction de leur emplacement. Les haricots étaient d'un côté, le riz de l'autre, les viandes à part, les chaussures et vêtements de leur côté, les huiles aussi... Ce marché était organisé de manière juxtaposée, comme l'indique Luc Nkurunziza, le commissaire du marché, rencontré mercredi le 27 novembre 2024.

Il y a un marché commun situé tout près de la route où on vend des denrées alimentaires, des

vêtements, des chaussures, etc. Ce marché comprend 240 échoppes et plus de 900 stands, une institution de microfinance CDEC (Coopérative pour le Développement Économique et Communautaire) et une salle commune. A l'arrière-cour, il y a un autre marché dit « industriel » qui abrite des machines destinées à transformer la farine de blé, le manioc, le sel ainsi que des usines de fabrication de jus et de transformation des tomates.

## Un marché fonctionnel en période de récolte

Actuellement, les activités sont presque à l'arrêt dans ce marché.

Ce dernier fonctionne bien lors de la récolte des légumes, des haricots frais et des aubergines. Il ouvre à 5 h du matin et ferme à 8 h.

Au début, les administrateurs des communes de Ngozi et de Mwumba ne s'entendaient pas sur les taxes. Celui de Ngozi pensait que certaines taxes qui devaient revenir à sa commune allaient finalement être dirigées vers la commune de Mwumba. Les commerçants des huiles sont retournés à Ngozi pour des raisons jusqu'ici inconnues. Après la mort de feu président Nkurunziza, les choses sont allées de mal en pis. Ceux qui restent manquent de clients. Ils souhaitent que les autorités résolvent cette question en ramenant tous les commerçants dans les stands qu'ils occupaient auparavant.

## Des étals vides et des commerçants absents

Ce lieu autrefois animé est aujourd'hui déserté par les clients et les commerçants « Après la mort de feu président Pierre Nkurunziza qui avait initié ce marché, ce dernier a perdu de son attrait suite au départ des commerçants. Ceux-ci, faute de clients, ont déménagé certains vers le marché central de Ngozi, d'autres vers le marché de Ruvumera », a expliqué M. Nkurunziza.

Et d'ajouter : « Dans les années antérieures, les vendeurs d'huiles

de palme, de chaussures, de bananes vertes venaient s'approvisionner ici. Il y avait vraiment un mouvement. Même une vache était abattue et vendue le même jour. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui, car presque toutes les échoppes sont fermées et les étals sont vides. Il n'y a ni commerçants ni clients. De plus, les usines ont fermé leurs portes à l'exception de celle de transformation du sel ».

## Une réorganisation de ce marché, plus que nécessaire

Désiré Minani, le gouverneur de la province de Ngozi affirme qu'actuellement le marché de Vyerwa est réduit à sa plus simple expression. « Pour retrouver son dynamisme, il est nécessaire d'élaborer de nouvelles stratégies ou réformes, notamment des études liées au changement de mentalités de la population, surtout des commerçants », a-t-il déclaré.

Il a également ajouté qu'il faut des véhicules de transport pour faciliter les déplacements dans les quartiers et dans les communes.

Aline Niyibigira



VOULEZ -VOUS RENFORCER VOTRE  
VISIBILITÉ? VOULEZ-VOUS OFFRIR  
DES CADEAUX CUSTOMISÉS  
DE FIN D'ANNÉE?

PARMI SA GAMME DE PRODUITS,  
**HOPE DESIGN** VOUS PROPOSE  
DES GOURDES PERSONNALISÉES

